

BIOLOGIE OSTRÉICOLE

/ SUR LA MORTALITÉ EXCEPTIONNELLE QUI FRAPPE LES JEUNES GRYPHAEA ANGULATA LMK. (Portugaises) DEPUIS QUELQUES ANNÉES. - SES CONSÉQUENCES POUR L'OSTRÉICULTURE. /

par M. Gilbert RANSON

Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle

/ Dans une Note récente, j'ai signalé la forte mortalité exceptionnelle qui a frappé, en 1926, les jeunes huîtres portugaises âgées d'un mois. J'ai montré que cette mortalité était due à la très forte chaleur du mois d'août. Le maximum était, en effet, atteint le 25 août, avec 33°, date à laquelle les jeunes huîtres ont été affectées. Cette température correspondait à un coefficient de marée très élevé.

En 1927, il y a, comme les autres années, une première fixation de larves sur les collecteurs dans la seconde quinzaine de juillet et une deuxième vers le 10 août. A la fin de ce mois, bien que la température n'atteigne pas celle de l'année précédente et reste normale, on constate encore une mortalité exagérée des jeunes huîtres récemment fixées et plus particulièrement de celles fixées en juillet. Cette mortalité est due, cette fois, au temps exceptionnellement orageux. /

Nous devons rattacher cette mortalité au temps orageux, bien que des recherches expérimentales soient indispensables pour préciser les conditions de cette action, car il est un fait d'observation courante qui vient confirmer cette hypothèse : c'est l'action évidente d'un temps orageux sur la vitalité des jeunes moules. Les *Mytilus edulis* se reproduisent beaucoup plus tôt que les huîtres. Au mois de juin, dans la région de Marennes, les jeunes moules sont déjà très apparentes. Elles sont beaucoup plus sensibles aux variations des conditions extérieures que les jeunes huîtres portugaises. Une température légèrement au-dessus de la moyenne suffit pour les tuer. Un temps orageux ordinaire, sans forte chaleur, également. Ce fait est très net et a été observé maintes fois. Il est donc fort possible que la même cause ait également une action néfaste sur les jeunes huîtres.

Il est inutile de rappeler, car cela est présent à toutes les mémoires, que l'été de 1928 a été long et très chaud. A la fin du mois d'août, la température a atteint faci-

lement le maximum de 1926. A nouveau, les jeunes huitres fixées en juillet 1928 ont été décimées. Mais ici la situation se complique. Les années précédentes, pour des raisons que je développerai dans une autre Note, la reproduction a été encore très abondante au mois de septembre. Certains collecteurs et les rochers en particulier, ont été couverts d'une quantité relativement importante de naissain, malgré la mortalité d'août. Il n'en a pas été de même l'année dernière, où l'émission de larves a été presque nulle en septembre.

On voit donc que, cette seule condition étant, le stock de naissain se réduirait à très peu de chose cette année.

La situation est encore plus grave. On a remarqué nettement, ces dernières années, que les jeunes huitres qui résistaient au mois d'août, ou celles qui se fixaient en septembre, étaient très fragiles. Une grande partie n'est pas viable. Petit à petit, au cours de l'hiver et du printemps suivant, les collecteurs se dépeuplent. Certes, les divers parasites bien connus interviennent dans cette destruction, mais on constate une mortalité excessive, même dans les endroits où ces parasites n'interviennent pas. Il y a donc d'autres causes.

De l'ensemble de ces constatations, il résulte clairement que la reproduction de l'huitre portugaise se fait de plus en plus difficilement. On peut se demander, dès maintenant, si l'huitre portugaise n'est pas appelée à disparaître comme la plate.

On voit, sans qu'il soit besoin d'insister, l'intérêt théorique que présente ce phénomène lié à l'évolution de ces espèces. Il est intéressant de rechercher le déterminisme précis de ces disparitions progressives d'espèces naturelles.

On comprend également son importance pratique pour l'ostréiculture et l'angoisse des ostréiculteurs devant la disparition actuelle de la portugaise au moment où l'ostréiculteur en a plus que jamais besoin pour satisfaire une consommation de plus en plus exigeante sur la quantité.

De nombreuses recherches ont été poursuivies sur les causes de la disparition de l'*Ostrea edulis*. Le nom de J. H. ORTON est intimement lié à ces recherches.

Quelles peuvent être les causes de cette crise de reproduction de la portugaise ? Voici quelques hypothèses objectives qui, si elles ont besoin d'être vérifiées expérimentalement, n'en sont pas moins très près des faits.

1° Les huitres portugaises, sans aucun doute, doivent être soumises aux causes néfastes qui ont amené la mortalité excessive de la plate. La portugaise adulte résiste, mais il est possible que la jeune, plus fragile, ne résiste pas aussi facilement à ces causes, qui semblent bien être la présence de substances nocives dans les eaux.

2° On sait que les jeunes huitres portugaises d'un an, comme les plates, émettent des produits génitaux (DANTAN, RANSON, etc.). Mais les ostréiculteurs du bassin d'Arcachon, spécialisés depuis longtemps dans la question de la récolte du naissain, ont remarqué que les huitres d'élevage, d'un an ou deux, donnent des larves qui ne sont pas viables. Les vieilles huitres des « crassats », seules, donnent des larves et des jeunes huitres susceptibles de se développer. Cette affirmation, bien que discutée et demandant à être vérifiée expérimentalement, semble être très près de la réalité. Il est à peu près certain que les jeunes huitres de deux ou trois ans émettent des larves peu résistantes qui, si elles arrivent à se fixer, ne supportent pas les attaques des diverses

causes naturelles qui s'opposent à leur développement. La majeure partie des larves qui se fixent actuellement sur les collecteurs et les rochers proviennent, très probablement, des jeunes huîtres à l'élevage. C'est pourquoi il en subsiste peu.

Comme conséquence immédiate, au point de vue pratique, on pourrait croire que les crassats ont été entourés de tous les soins nécessaires et qu'on a fait des efforts pour les entretenir, les développer, les multiplier, les renouveler. Il n'en est rien. Tout au contraire, au moment où la pénurie de naissain pour l'élevage devenait effective, certains intéressés ont demandé l'ouverture des bancs. Ils allaient ainsi tarir la source de leurs richesses. L'exemple de la plate n'a donc pas servi. Allons-nous assister maintenant au pillage des bancs naturels de la portugaise ?

La première mesure qui s'impose, si l'on veut réduire à sa plus simple expression la crise imminente de l'ostréiculture, c'est évidemment de préserver au maximum les « crassats » ou bancs naturels. Cela ne suffit cependant pas et à l'heure actuelle on doit aller plus loin. Il faut les entretenir, favoriser leur développement, car on sait parfaitement comment ils se développent. Il suffit pour cela de déposer des tas de vieilles coquilles d'huîtres propres près des vieux « crassats ». Il faut aussi tenter le renouvellement de ceux qui s'envasent ou qui, de toute autre façon, semblent en voie de disparition. C'est ainsi que les « crassats » de la région de Mérignac (près de l'embouchure de la Charente) où l'envasement est rapide, sont appelés à disparaître dans un avenir très proche. Il faudrait examiner, dès maintenant, la possibilité d'en créer de nouveaux, à un niveau légèrement plus bas ou aux environs.

Mais l'organisation sérieuse de la source ne constitue qu'un côté de la question. Il faut ensuite organiser de même la récolte du naissain. A ce point de vue, dans la région de Marennes, les ostréiculteurs ont fait de grands efforts qui doivent être renouvelés et élargis. Au contraire, on peut bien dire qu'il n'a rien été fait ou presque dans la région de La Rochelle-Angoulins-Chatelaillon qui, jusque-là, approvisionnait largement le centre de Marennes. Tout a été laissé au hasard. Il est temps d'agir plus objectivement. Il faut tout mettre en œuvre, le plus rapidement possible, pour essayer de capter au maximum les larves susceptibles de se fixer.

Réorganisée de cette façon, la reproduction sera susceptible, malgré tous les accidents auxquels elle est soumise de la part des conditions extérieures, d'approvisionner l'ostréiculture, mais à cette condition seulement.
